

Zeitschrift: Energieia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie
Band: - (2005)
Heft: 5

Artikel: Questions à Ulrich Kohli, chef économiste de la Banque nationale suisse : Interview
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-642720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

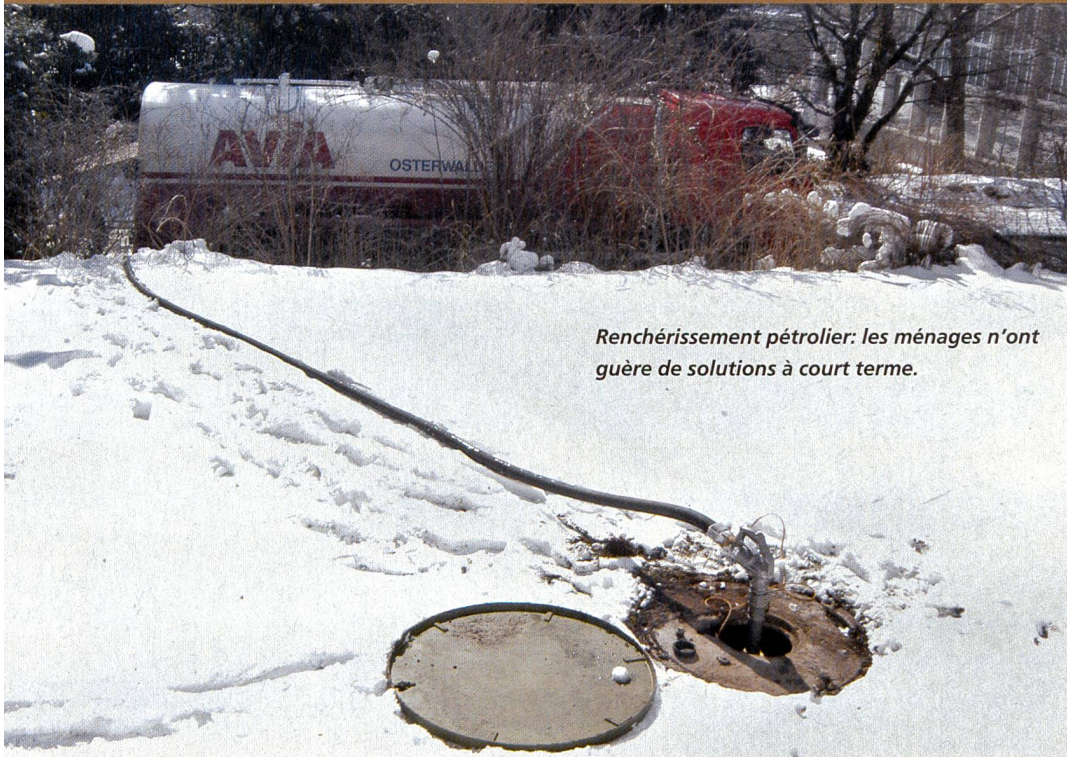
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Renchérissement pétrolier: les ménages n'ont guère de solutions à court terme.

Questions à Ulrich Kohli, chef économiste de la Banque nationale suisse

Monsieur Kohli, comment la Banque nationale juge-t-elle la situation sur le marché du pétrole? Faut-il craindre une inflation?

Ulrich Kohli: Non, bien qu'en septembre le taux d'inflation ait augmenté à court terme de 0,4 pour cent à 1,4 pour cent. Près de 0,5 pour cent de cette hausse était due au renchérissement du pétrole. Nous supposons toutefois que l'augmentation du taux d'inflation est de nature passagère – à condition que le prix du pétrole se stabilise entre 60 et 65 dollars par baril.

Comment la hausse du prix du pétrole se répercute-t-elle sur la conjoncture?

Pour le moment, nous n'avons aucune raison de penser que la conjoncture en Suisse a fortement souffert des prix élevés du pétrole. Nous constatons cependant que le moral des consommateurs en subit le contre-coup, aux Etats-Unis comme en Suisse. Cela peut éventuellement avoir un effet négatif sur l'évolution conjoncturelle à venir.

Est-ce que cela a une influence sur la politique de la Banque nationale suisse en matière de taux d'intérêt?

Si la conjoncture devait gravement s'affaiblir, nous devrions agir et éventuellement baisser les taux d'intérêt. A cela s'oppose le risque d'une inflation plus forte, surtout si l'on devait tomber dans une spirale des hausses de prix. Cela parlerait alors en faveur de taux d'intérêt élevés... Comme vous pouvez vous en rendre compte, la situation de départ est difficile pour la Banque nationale. Mais comme déjà mentionné, nous ne voyons pas de raison d'intervenir à court terme.

(rik)

ment pétrolier. La Suisse produit en effet principalement des biens et services haut de gamme à forte valeur ajoutée et peu gourmands en énergie. De plus, la production d'électricité s'appuie aujourd'hui presque exclusivement sur la force hydraulique et l'énergie nucléaire.

Notons encore que le renchérissement des agents énergétiques encourage la rentabilité

COMPARÉE À D'AUTRES ÉCONOMIES NATIONALES, NOTRE ÉCONOMIE EST PEU SENSIBLE AU RENCHÉRISSEMENT PÉTROLIÈRE.

des énergies renouvelables, pour autant qu'il ne déclenche pas une flambée des taux d'intérêts et une hausse des coûts en capital des installations nécessitant d'importants investissements.

Les réserves de pétrole sont suffisantes

Dans ses Perspectives énergétiques mondiales 2004, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit un accroissement de 40% de la production du pétrole brut d'ici à 2030. Une telle progression permettra de couvrir une augmentation de la demande mondiale estimée à 1,6% en moyenne annuelle sur la même période. La Commission européenne estime également que les ressources énergétiques, et celles du pétrole en particulier, suffiront à couvrir les besoins croissants au cours des 20 à 30 prochaines années. Au vu des chiffres disponibles et conformément à l'avis des experts, une aggravation rapide de la situation de l'approvisionnement pétrolier due à l'épuisement des ressources apparaît hautement improbable. L'essentiel du problème réside dans le fait que les investissements en matière de prospection pétrolière et de raffinage accusent un retard considérable et coûteux. Il semble toutefois que les prix du pétrole resteront sensiblement

plus élevés qu'à la fin du siècle passé et que l'évolution à venir demeure incertaine.

Il faut une politique énergétique et climatique efficace

Parallèlement aux travaux en cours sur les perspectives énergétiques 2035/2050, les spécialistes l'Office fédéral de l'énergie élaborent un scénario supposant un prix maximal pour le pétrole

brut et examinent quels en seraient les effets économiques et énergétiques.

Dans son rapport, l'OFEN affirme que, malgré les prix élevés du pétrole, il est nécessaire de mener une politique énergétique efficace, durable et tournée vers le long terme. La Suisse ne dispose en effet que de ce seul moyen pour ne plus dépendre des turbulences du marché pétrolier, pour encourager la valeur ajoutée dans le pays et pour contribuer de manière significative à la protection de l'environnement.

(rik)